



HAL
open science

Un conservatoire de faune. La collection zoologique de l'Université Pierre et Marie Curie (Paris VI)

Charles-Henri Morille, Alexandra Dequaire, Gil Hortault, Amandine Péquignot,
Santiago Aragon

► **To cite this version:**

Charles-Henri Morille, Alexandra Dequaire, Gil Hortault, Amandine Péquignot, Santiago Aragon. Un conservatoire de faune. La collection zoologique de l'Université Pierre et Marie Curie (Paris VI). 2e Journées Cuénot, Muséum-Aquarium de Nancy; Archives Poincaré (UMR 7117 Nancy-Université, CNRS), Sep 2006, Nancy, France. pp.81-97. <hal-03967615>

HAL Id: hal-03967615

<https://hal.science/hal-03967615v1>

Submitted on 20 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Un conservatoire de faune. La collection zoologique de l'Université Pierre et Marie Curie (Paris VI)

Charles-Henri Morille , Alexandra Dequaire , Gil Hortault (1) , Amandine Péquignot (2) ,
Santiago Aragon (2)

(1) Université Pierre et Marie Curie (Paris VI)

(2) Muséum National d'Histoire Naturelle (Paris)

Introduction.

L'emploi de collections zoologiques constitue une stratégie pédagogique de premier ordre car elles permettent aux étudiants une observation directe et une manipulation de l'animal que nulle image ne peut remplacer. En outre, la collection est le fruit du travail patient et de longue haleine de nombreuses générations qui ont œuvré pour sa constitution et son entretien. Il en résulte un patrimoine scientifique unique, difficile voire impossible à trouver ailleurs, alors que documents écrits et illustrations sont à la portée de tous dans les bibliothèques et sur Internet. Pourtant, les collections de zoologie et de botanique semblent souvent délaissées dans les universités et restent sous exploitées. Le constat d'abandon de la majorité des collections universitaires d'histoire naturelle, est malheureusement, aujourd'hui encore trop présent.

Une des raisons avancées pour expliquer ce désintéressement en France est d'ordre historique. La mise en place du Jardin Royal des Plantes Médicinales (1635), transformée après la révolution en Muséum National d'Histoire Naturelle (1793), et la création, au XIX^{ème} siècle d'un système de 22 muséums d'histoire naturelle dans chaque ville principale sont sans doute à l'origine du manque de reconnaissance des collections universitaires. Depuis 1892, la France a eu un réseau actif de muséums d'histoire naturelle comme aucun autre pays en Europe. Par conséquent, il n'y avait pas besoin de ce type d'institutions dans les universités (Van Praët et Fromont, 1995). Toutefois, l'histoire ne peut suffire à expliquer ce manque. En effet, les collections universitaires sont étroitement liées au progrès de la science, de l'éducation et au développement institutionnel des lieux d'enseignement. Pour des raisons différentes, elles n'ont pas reçu l'attention qu'elles méritaient et sont demeurées en grande partie inaccessibles et inconnues, même pour ceux qui les côtoient régulièrement à savoir les

étudiants. Il est temps donc de définir une politique globale et les cadres de sauvegarde, de conservation et de gestion du patrimoine des universités (Ferriot et Lourenço, 2004).

Une collection historique

La collection zoologique de Paris VI est héritière de l'ancienne collection zoologique de la Sorbonne. Cet ensemble premier, comportant de nombreux échantillons de valeur historique, a été enrichi au cours du temps par de legs provenant de différents laboratoires de recherche et par des acquisitions liées aux besoins de l'enseignement. Elle comporte actuellement plusieurs milliers d'animaux et pièces anatomiques variées, mais malheureusement non catalogués. L'ensemble se trouve depuis 1961 dans les locaux d'enseignement de la division de Biologie Animale de l'Université Paris VI, situés au rez-de-chaussée du Bâtiment A du campus de Jussieu, au 7 quai Saint Bernard, entre la Seine et le Jardin des Plantes. Il est réparti dans cinq salles et totalise une superficie de 170 m² environ. Dans la première salle sont présentés les amphibiens, les reptiles et une partie des oiseaux. La deuxième est dédiée à l'anatomie comparée des vertébrés et aux mammifères. La troisième est consacrée aux mollusques et reste des invertébrés excepté les arthropodes qui sont exposés dans la quatrième salle. Enfin, la dernière salle regroupe les poissons et le reste des oiseaux.

La collection, vraisemblablement constituée lors de la création de la chaire de Zoologie de l'ancienne Sorbonne, n'a pas cessé de s'enrichir tout au long de son histoire. Cependant, les détails de son histoire demeurent méconnus en raison des rares documents ou archives relatifs. La majorité des informations sont à glaner dans des cahiers ou auprès des personnes en charge de la collection qui en sont la mémoire. Depuis le déménagement de la Faculté des Sciences et son installation sur le site de Jussieu, en 1961, un événement majeur s'est produit concernant la collection. En effet en 1970, la Faculté des Sciences s'est scindée en deux nouvelles universités : l'Université Pierre et Marie Curie (UPMC ou Paris VI) d'une part et l'Université Denis Diderot (Paris VII) d'autre part. Cette division a eu pour conséquence le partage des outils pédagogiques et celui de la collection de Zoologie. Les spécimens sont alors distribués selon les besoins respectifs des universités et des enseignements réalisés. Paris VI obtient environ deux tiers des objets, installés depuis dans une salle aménagée pour les rendre en partie visibles aux étudiants.

Un premier travail a été réalisé afin de reconstituer l'histoire de ce bel ensemble d'objets zoologiques. En raison d'une pénurie de documentation, les objets eux-mêmes ont été étudiés comme sources et témoins historiques. L'origine de plusieurs exemplaires a pu ainsi être identifiée à partir de l'étude approfondie de 437 mammifères et oiseaux naturalisés et de 92 squelettes montés. À partir de l'analyse scrupuleuse des étiquettes conservées et des inscriptions faites sous les socles en bois, il a été possible d'identifier des provenances très diverses : des collections privées, ou d'écoles (École Normale Supérieure de Sèvres, École de Médecine). Néanmoins, les dons faits par le Muséum National d'Histoire Naturelle et les achats réalisés dans des établissements naturalistes privés ont été identifiés comme les deux principaux pôles de provenance du matériel.

Le plus ancien spécimen daté est un Tamandua (*Tamandua tetradactyla*), espèce de fourmilier arboricole abattu en Guyane et naturalisé au Muséum National d'Histoire Naturelle en 1819. Comme lui, nombreux animaux proviennent de la dite institution et ont été naturalisés lors des premières décennies du XIXe siècle, période de gloire de l'Histoire Naturelle française due aux contributions faites par de savants naturalistes de la taille de Georges Cuvier (1769-1832), Jean-Baptiste de Lamarck (1744-1829) ou Etienne Geoffroy Saint-Hilaire (1772-1844). Certains animaux, aujourd'hui devenus objets de la collection, ont vécu à la ménagerie du Jardin des Plantes à la même époque, comme par exemple un Mandrill (*Mandrillus sphinx*), un Porc-épic (*Hystrix cristata*) et une Loutre (*Lutra lutra*). Leurs dépouilles ont été respectivement naturalisées au Muséum en 1822, 1837 et 1844. D'autres spécimens ont été envoyés au Muséum par des voyageurs-naturalistes en mission pour cet établissement dans de contrées lointaines et, qui grâce aux dons, ont au final intégrés la collection de Paris VI. Parmi ceux-là, une antilope (*Cephalophus sylvicapra*) envoyée par le naturaliste Pierre-Antoine Delalande (1787-1823) depuis l'Afrique du Sud en 1820, ou encore une mouette péruvienne (*Larus marinus*) offerte par Vernouillet en 1876.

Cette abondance de spécimens offerts par le Muséum tout au long du XIXe siècle n'a rien d'exceptionnel, étant données les relations cordiales entre les professeurs de Zoologie des deux établissements et surtout le fait que certains d'entre eux possédaient une position dans chaque institution comme Isidore Geoffroy Saint-Hilaire (1805-1861), professeur de Zoologie à la Faculté des Sciences (1837) qui devient professeur au Muséum après le départ de son père (1841). De même Henri Milne Edwards (1800-1885) qui succède à Isidore Geoffroy Saint-Hilaire à la direction de la chaire de Mammalogie du Muséum (1862) et qui est nommé

dans les mêmes années doyen de la Faculté des Sciences, où il est professeur de Zoologie, Anatomie et Physiologie.

Comme nous l'avons vu précédemment, une grande partie des exemplaires anciens proviennent d'achats dans des établissements naturalistes privés qui, au milieu du XIX^e siècle, fleurissent au cœur du Quartier Latin, en proximité des facultés. Les étiquettes sont les témoins de cette provenance : Tramond, Auzoux, Verreaux, Boubée et d'autres commerçants d'objets naturels, tradition uniquement perpétuée de nos jours par les héritiers d'Emile Deyrolle. Le choix des spécimens achetés dans ce type de magasins reflète un réel souci pédagogique et le rôle certain attribué aux collections comme illustrations ou objet d'étude et de manipulation dans l'enseignement. En effet, les spécimens provenant du Muséum sont caractéristiques des collections scientifiques utilisées à des fins de description morphologique d'une espèce. En revanche, les objets disponibles dans les magasins naturalistes sont adaptés à l'enseignement de la Zoologie, avec des présentations très pédagogiques. Ainsi les moulages en cire, plâtre ou plastique, les modèles et coupes anatomiques et enfin des pièces spéciales comme les « tortues boîte »¹ ou les préparations ostéologiques « à la beauchêne » ou « en éclaté »².

Une collection pédagogique.

Actuellement, la collection zoologique de l'Université Pierre et Marie Curie présente les plans d'organisation et la classification des différents groupes d'animaux même si la diversité au sein de chaque groupe est variablement représentée. En effet, certains groupes, comme les mammifères et les oiseaux sont largement illustrés. Par contre, d'autres groupes comme les nématodes ou les plathelminthes, très diversifiés dans la nature, sont représentés avec un nombre beaucoup plus restreint d'exemplaires et d'espèces. Il est important de préciser que la variabilité morphologique chez ces groupes est beaucoup plus réduite. Par conséquent, même

¹ Préparation d'une tortue dont la partie ventrale de la carapace, appelée plastron, peut s'ouvrir pour montrer le squelette à l'intérieur.

² Cette préparation consiste à disposer les os des vertébrés et les articles des arthropodes sur une charpente métallique qui donne l'impression d'avoir fait éclaté le spécimen dès l'intérieur ou d'un puzzle en trois dimensions qui est sur le point d'être assemblé.

si la panoplie d'espèces présentes dans la collection n'est pas un reflet de la diversité naturelle, l'ensemble sert parfaitement à illustrer les principaux embranchements.

L'emploi de la collection concerne directement les enseignements en Biologie Animale. Cependant, certains échantillons servent également de support aux travaux pratiques de Paléontologie, d'Écologie ou encore de Dessin Scientifique. Les unités d'enseignement impliquant l'usage fréquent de la collection sont, essentiellement, des modules de Licence (LV102, « Diversité du vivant », LV201, « Organisation des métazoaires », LV301, « Biologie fonctionnelle des organismes animaux » et LV322, « Anatomie fonctionnelle et évolution des chordés ») et les préparations aux concours du CAPES et de l'Agrégation.

Certes, un emploi diversifié par les différentes formations qui l'utilisent mais néanmoins limité à cause du trop petit nombre d'échantillon employé pour illustrer les travaux pratiques en salle. La plupart du matériel ne quitte jamais la salle des collections et reste exposé dans les vitrines ou rangé, donc invisible aux étudiants, dans les armoires et tiroirs. Aujourd'hui, il est clair que la présentation des vitrines, basée sur une systématique révolue, est en désaccord avec les cours magistraux dispensés en amphithéâtre, largement basés sur une approche phylogénétique. Un renouvellement de l'ensemble s'avère nécessaire. Mais, bien sûr, il n'est pas ici question de dresser un bilan noir de la collection zoologique de l'UPMC. Bien au contraire, ses avantages pédagogiques sont *a priori* trop nombreux pour être tous mentionnés.

Afin de mieux appréhender cette pertinence dans l'enseignement proposé à l'UPMC, un questionnaire (voir annexe) a été proposé aux principaux intéressés, c'est-à-dire, aux étudiants.

Des étudiants unanimes...

Soumis aux étudiants de troisième année inscrits en Biologie Fonctionnelle des Organismes Animaux ainsi qu'aux étudiants en préparation CAPES, ce questionnaire a été agréablement accueilli puisqu'un taux de réponse supérieur à 77% a été constaté, avec 85 questionnaires remplis récupérés.

L'objectif de cette communication n'est évidemment pas de dresser une liste exhaustive des résultats mais d'en soulever quelques points remarquables. Ainsi, à la question « l'utilisation des spécimens naturalisés vous semble t'elle pertinente dans l'enseignement de la

Zoologie ? », la réponse est unanime : 94% des étudiants ont répondu positivement. Dans ce sens, il est également intéressant d'apprendre que 41,2% des étudiants ont répondu que la manipulation des spécimens naturalisés dans les travaux pratiques présente un fort intérêt. (Figure 1). Enfin, 78,8% des étudiants interrogés affirment qu'ils regretteraient de ne pas manipuler de spécimens naturalisés. Il semble donc qu'à l'interprétation de ces résultats, les spécimens de la collection de l'UPMC soient pertinents selon les étudiants inscrits dans l'enseignement de la Zoologie. De plus, son intérêt comme élément d'appui à l'enseignement de la discipline a toujours été reconnu par les professeurs et également dans les différentes plaquettes de présentation de l'Université Paris VI (Castanet *et.al.*, 2005).

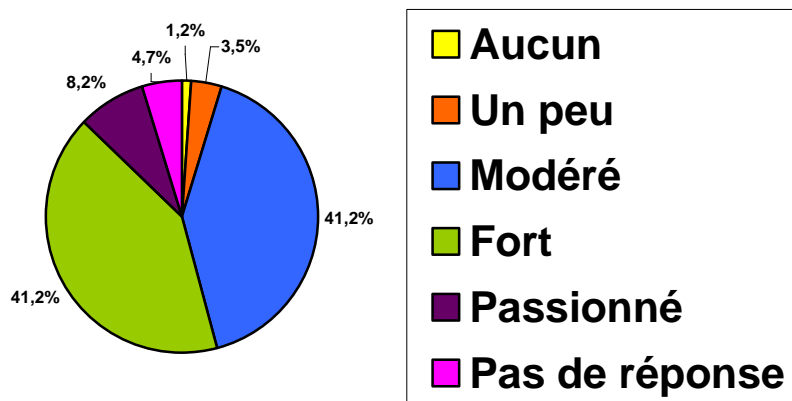


Figure 1. Evaluation de l'intérêt des étudiants à la manipulation des spécimens dans leurs travaux pratiques et dirigés.

40% des 85 étudiants interrogés considèrent que la collection de Zoologie de l'UPMC est une collection historique d'enseignement et de recherche et 35,3% la voient que comme une collection d'enseignement (Figure 2). Malgré cette reconnaissance, les étudiants fréquentent peu cette collection.

Dénomination de la collection par les étudiants

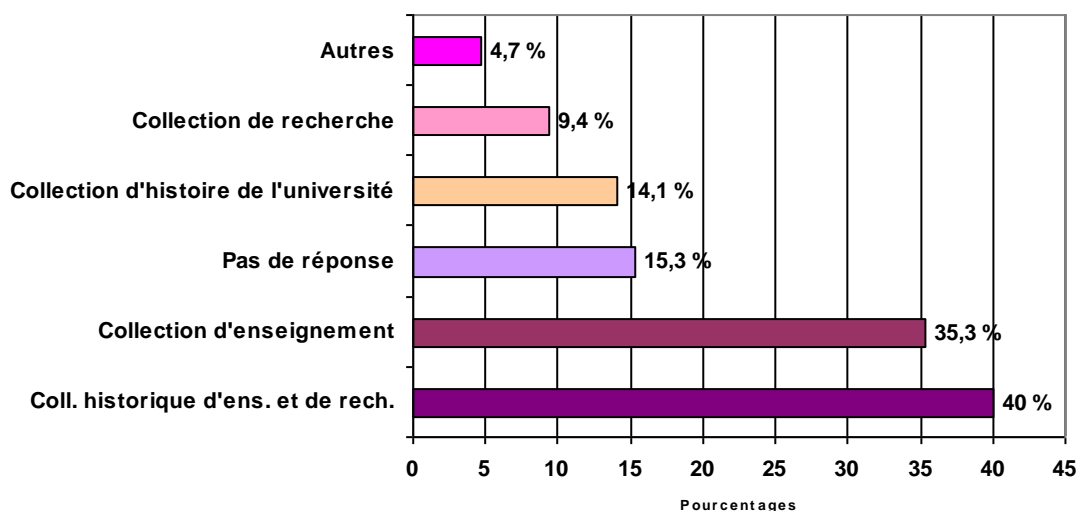


Figure 2. Reconnaissance/dénomination de la collection zoologique

À la question, « Pourquoi ne visitez pas ou peu cette collection ? », certains étudiants qui n'ont pu répondre aux réponses proposées de la figure 3, ont soulevé le manque d'un accompagnateur ou l'absence d'une personne pour répondre à leurs questions : « *Quand il n'y a pas quelqu'un à qui poser des questions, ce n'est pas très facile à regarder* ». Bien sûr d'autres raisons pour lesquelles certains étudiants ne visitent pas ou peu cette collection ont été relevées. Citons par exemple l'ignorance de son existence et de sa localisation, l'existence d'une autre collection d'animaux utilisée par les étudiants en CAPES (« *On a notre collection !* ») ou encore l'absence de communication avec l'équipe enseignante (« *Faites plus de pub !* » ; « *Je ne savais pas qu'on pouvait aller voir l'ensemble de la collection* »). À la question « Avez-vous connaissance de la plaquette de présentation de la collection de Zoologie », plus de 95% des étudiants ont répondu négativement (82 sur les 85 interrogés). Toutefois, face à ce manque ou cette mauvaise communication, les raisons principales évoquées par les étudiants de leur non-visite restent le manque de temps et la difficulté d'accès avec des pourcentages respectifs de 67,1% et 28,2% (Figure 3). Celles les moins confirmées par les étudiants sont la collection ennuyeuse (1,1%) et l'absence d'intérêt personnel (2,3%). En outre, lorsque les étudiants sont interrogés sur les adjectifs qui caractérisent au mieux la collection de Zoologie, ils répondent qu'elle les intéresse (67,1%), les instruit (56,4%) et les surprend (24,7%) (Figure 4).

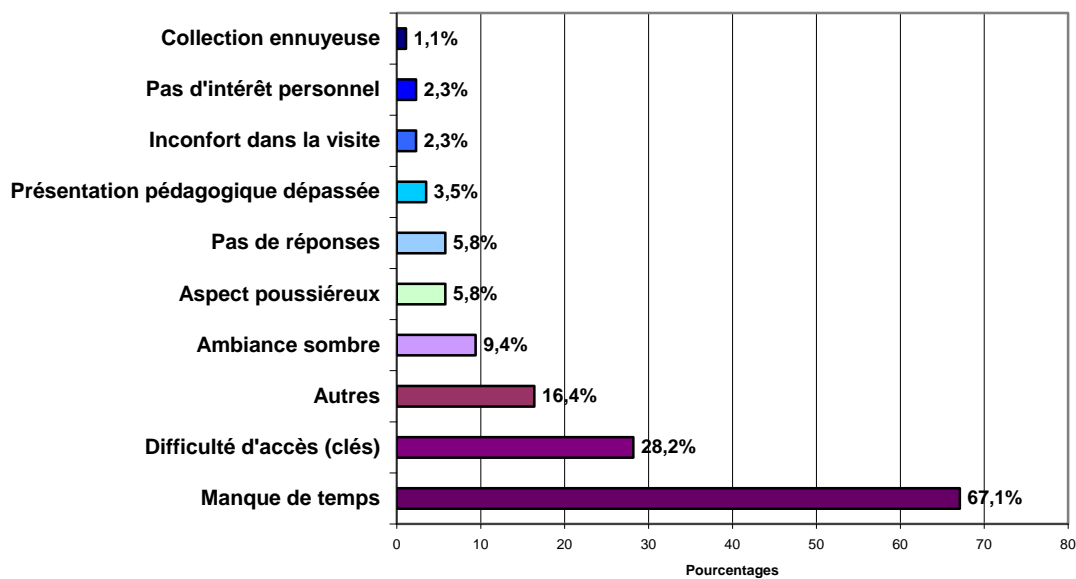


Figure 3. Raisons de la non visite des étudiants

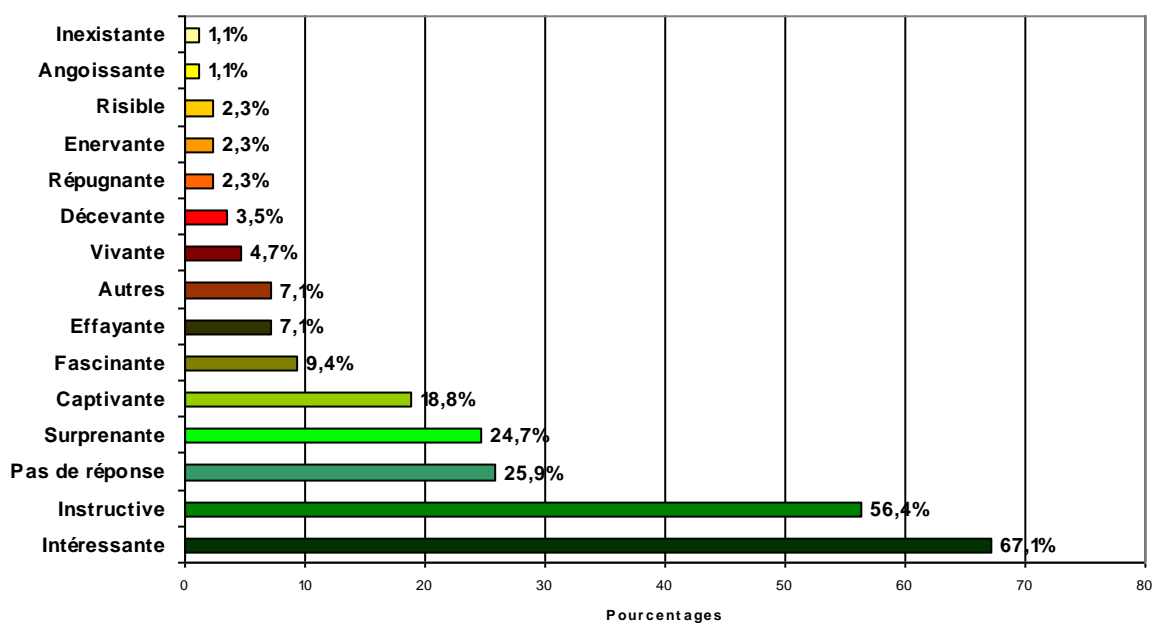


Figure 4. Qualificatifs de la collection

Et l'avenir ?

À la lecture de ces différents résultats, affirmer pleinement qu'aujourd'hui la collection de Zoologie de l'UPMC est une collection d'enseignement au maximum de son exploitation reste difficile. Les défis de reconnaissance de cette collection apparaissent évidents. Malgré son intérêt pédagogique, elle n'est pas clairement perçue par les étudiants en tant que collection d'enseignement en raison d'un accès difficile et d'un manque de visibilité au sein de l'Université. Ce manque de reconnaissance est peut être à mettre en relation avec l'existence d'autres collections au sein de l'Université comme celles de Minéralogie ou de Paléontologie, plus attrayantes et accessibles au grand public par le biais de leurs musées. En outre, cette collection zoologique souffre d'un manque de soutien financier des responsables universitaires pour faire face à une actualisation et la nécessité d'une revalorisation. Mais, malheureusement, aucune subvention ne lui est attribuée pour le moment.

Une collection mal reconnue par ses utilisateurs et ses propriétaires est une collection en danger. C'est pourquoi, depuis l'élaboration des études précédents, des efforts ont été réalisés pour améliorer la visibilité de la collection. Outre la diffusion d'articles dans différentes brochures relatives au patrimoine de l'UPMC et dans des revues spécialisées, une présentation de la collection et des modalités d'accès est faite aux étudiants au cours des premières séances des différents modules de Biologie Animale. De plus, à la fin des enseignements, des séances de révision sont programmées dans la salle des collections afin que les étudiants puissent se ré-approprier les spécimens qui illustrent les concepts dispensés.

Des questions essentielles sur le devenir de la collection semblent de plus en plus évidentes comme l'élaboration d'un inventaire informatisé de l'ensemble, déjà en cours, ou une recherche approfondie sur son histoire. Pour cela, il est nécessaire d'y associer des étudiants de l'Université ou des étudiants ayant une formation en patrimoine scientifique pour la gestion (inventaire, informatisation, etc.) des collections. Cette nouvelle vision permettrait une amélioration certaine dans la conservation et la gestion de l'ensemble tout en respectant la vocation formatrice de l'enseignement universitaire. Dans ce sens, plusieurs étudiants de Master (Muséologie du MNHN ; Systématique, Évolution et Paléontologie de l'UPMC) ont déjà fait de notre collection leur terrain d'étude. Il est clairement nécessaire de poursuivre ces recherches sur cet héritage patrimonial, ensemble d'entité scientifique, culturelle et historique, pour que d'une part la pertinence de son utilité pédagogique soit clairement identifiée et d'autre part pour qu'elle puisse perdurer dans le temps en étant véritablement reconnue.

Pourra-t-elle toujours servir à alimenter significativement les enseignements dispensés à l'UMPC ? Pourra-t-elle bénéficier d'un cadre de sauvegarde et de conservation ? Voilà les questions de reconnaissance auxquelles la collection devra faire face. Les efforts doivent se poursuivre au sein d'une véritable politique patrimoniale et par des actions de valorisation plus visibles. A la question « Quel avis émettriez-vous sur le projet d'une nouvelle valorisation de la collection ? » 83,5% des étudiants répondent y être favorables. La création d'un site Internet (74%), l'utilisation de produits multimédias interactifs (35,2%), l'organisation de visites, le déménagement dans un espace adéquat ou la programmation d'expositions temporaires sont quelques réponses et propositions avancées par les étudiants à ce propos.

Cette collection de Zoologie se révèle être à juste titre un patrimoine scientifique et historique bien plus riche qu'il n'y paraît. Riche de l'éclectisme des spécimens qui la composent, elle se dévoile également riche par son histoire et ses origines multiples. Chaque spécimen qui la compose peut alors être utilisé stratégiquement à des fins d'enseignement, que ce soit au niveau des sciences naturelles, mais également à un niveau historique ou technique. Elle peut également jouer un rôle phare dans la prise de conscience qu'un patrimoine méconnu, telle une collection universitaire, peut retrouver des origines dans l'étude de ses spécimens et se révéler au final être le témoin d'une partie de l'histoire de l'enseignement. Il s'agit donc sans aucun doute d'un patrimoine qu'il est nécessaire de conserver et de développer car il se veut encore vivant et continue de contribuer à écrire l'histoire.

Bibliographie

Castanet, J.; Aragón, S. y Hortault, G. 2005. "Collection de Zoologie". *Université Pierre et Marie Curie. La Science à Paris*. Numéro spécial. Université Pierre et Marie Curie, Paris, 25-30.

Ferriot, D. et Lourenço, M. 2004. De l'utilité des musées et collections des universités. *La lettre de l'OCIM* 93, 4-16.

Van Praët, M. et Fromont, C. 1995. « Eléments pour une histoire des musées d'histoire naturelle en France ». En *Musées et recherche*. Actas del coloquio de Paris, *Musée National*

des Arts et Traditions Populaires, del 29 de noviembre al 1 de diciembre de 1993. OCIM, Dijon, 55-70.

Annexe : Questionnaire proposé aux étudiants.

A propos de la collection de zoologie...

- 1) Savez-vous où se situe la collection de zoologie ? oui non
- 2) Savez vous que vous pouvez y accéder par simple demande auprès de vos enseignants?
 oui non
- 3) Pour vous, le coelacanthé exposé dans le couloir, est-il ? (un seul choix possible)
 - un simple objet de décor
 - un élément de la collection
 - le symbole, la « vitrine » de la collection
 - autre
- 4) Le coelacanthé vous donne t'il envie de visiter la collection de zoologie ?
 oui non
Pourquoi ?
- 5) Combien de fois avez-vous visité cette collection? 0 1 2 + de 2
- 6) L'avez-vous visitée seul(e) entre étudiants avec un enseignant
- 7) L'avez-vous visitée (plusieurs réponses sont possibles)
 - pour vous distraire
 - par curiosité, pour découvrir sans but précis
 - autre
 - pour approfondir un cours
 - pour revoir des spécimens de TP
- 8) Pourquoi ne visitez-vous pas ou peu cette collection ? (plusieurs réponses sont possibles)
 - manque de temps
 - collection ennuyeuse, non interactive
 - aspect poussiéreux, passéiste rebutant
 - présentation pédagogique dépassée
 - autre
 - difficulté d'accès (clés)
 - inconfort dans la visite
 - pas d'intérêt personnel
 - ambiance sombre (fenêtres closes)
- 9) Comment qualifieriez- vous cette collection ? (1 seul choix possible)
 - de réserves
 - de mini musée
 - de réserves visitables
 - autre
- 10) Pouvez vous délivrer trois adjectifs parmi la liste suivante caractérisant pour vous au mieux la collection de zoologie?
 - Intéressante
 - Captivante
 - Fascinante

- | | | |
|-------------------------------------|--------------------------------------|--------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Répugnante | <input type="checkbox"/> Enervante | <input type="checkbox"/> Risible |
| <input type="checkbox"/> Emouvante | <input type="checkbox"/> Instructive | <input type="checkbox"/> Angoissante |
| <input type="checkbox"/> Décevante | <input type="checkbox"/> Vivante | <input type="checkbox"/> Surprenante |
| <input type="checkbox"/> Effrayante | <input type="checkbox"/> autre(s) | <input type="checkbox"/> Inexistante |

Quel(s) sens donnez vous aux trois adjectifs sélectionnés ?

Premier adjectif :

Second adjectif :

Troisième adjectif :

11) La collection de zoologie de l'UPMC est elle pour vous ?

- une collection de recherche
 une collection d'enseignement
 une collection historique d'enseignement et de recherche
 une collection d'histoire de l'université
 autre

A propos des autres collections du campus...

12) Connaissez vous l'existence des autres collections de l'université Pierre et Marie Curie ?

- | | | |
|--------------------------------|------------------------------|------------------------------|
| la collection de physique : | <input type="checkbox"/> oui | <input type="checkbox"/> non |
| la collection de minéralogie : | <input type="checkbox"/> oui | <input type="checkbox"/> non |
| le musée Dupuytren : | <input type="checkbox"/> oui | <input type="checkbox"/> non |

13) Les avez-vous visité ?

- | | | |
|--------------------------------|------------------------------|------------------------------|
| la collection de physique : | <input type="checkbox"/> oui | <input type="checkbox"/> non |
| la collection de minéralogie : | <input type="checkbox"/> oui | <input type="checkbox"/> non |
| le musée Dupuytren : | <input type="checkbox"/> oui | <input type="checkbox"/> non |

A propos des spécimens naturalisés de vos TP...

14) Comment réagissez vous face à des spécimens naturalisés ?

- dégoût plaisir indifférence autre

15) Les spécimens naturalisés des TP vous paraissent ils ? vrais faux

16) L'utilisation de spécimens naturalisés vous semble t'elle pertinente dans votre enseignement de zoologie ?

- oui non

Pourquoi ?

17) Quel intérêt portez vous à la manipulation de spécimens naturalisés dans vos TP?

- aucun un peu modéré fort passionné

18) Votre intérêt pour les cours de zoologie dispensé dans votre enseignement a-t-il été modifié grâce à la manipulation de spécimens naturalisés ?

- diminué stable augmenté

19) Regretteriez vous de ne pas manipuler de spécimens naturalisés ? oui non

20) Quel(s) avantage(s) tirez-vous de cette manipulation (pédagogique, tactile, autre...)? Qu'apporte pour vous la manipulation d'objets dans la compréhension du cours?

21) Les dissections présentées lors de vos TP ont-elles pour vous autant de valeur pédagogique que les spécimens naturalisés ?

autant moins plus

Pour quelle(s) raison(s) ?

22) Dans les TP effectués jusqu' à ce jour, quel spécimen vous a le plus marqué ? Pourquoi ?

23) Quelle partie du corps des spécimens naturalisés avez-vous tendance a le plus toucher ?

tête dos flanc/ailes pattes

24) Savez vous que les spécimens naturalisés peuvent contenir des résidus inorganiques toxiques (arsenic, mercure, plomb) ? oui non

25) Lavez-vous vos mains après la manipulation des spécimens naturalisés ? oui non

A propos d'une valorisation de la collection de zoologie...

26) Avez-vous connaissance de la plaquette de présentation? oui non

27) Quel avis émettriez vous sur le projet d'une nouvelle valorisation de la collection ?

favorable défavorable indifférent

Pour quelle(s) raison(s) ?

28) Sous quelle(s) forme(s) souhaiteriez-vous une nouvelle valorisation de la collection ?

Création d'un site Internet Aucune
 Utilisation de produits multimédias interactifs autre

A propos de vos habitudes muséales...

29) Avez-vous déjà visité ?

un musée d'histoire naturelle un musée d'archéologie
 une exposition scientifique un musée des beaux-arts
 un écomusée autre
 un CCSTI aucun

(*Centre de Culture Scientifique Technique et Industrielle*)

30) Combien en avez-vous visité depuis un an?

un musée d'histoire naturelle un musée d'archéologie
 une exposition scientifique un musée des beaux-arts
 un écomusée autre
 un CCSTI aucun

31) Etes vous déjà allé au Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN) de Paris situé au Jardin des Plantes ? oui non

32) Quelle(s) différence(s) feriez vous entre les collections d'histoire naturelle du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris et celle de l'université Pierre et Marie Curie ?